

Une solidarité (dé)masquée

Nous traversons une crise sanitaire, le virus est toujours là. Il est vrai qu'en tout début de cette pandémie, nous avons pu être surpris, ou un peu crédules : « c'était en Chine ou en Italie », « ça arrivait dans le nord-est de la France et le temps que ça remonte la vallée de la Têt, on aurait le temps de s'organiser ». Puis arrive cette réalité.



Au sein de la MAS l'ORRI, établissement géré par l'Association Joseph SAUVY, sont accueillis des adultes en situation de handicap, tous sains.

En supprimant les sorties, cette disposition laissait penser que le résident était protégé. Ce fut le cas, et encore à ce jour aucun n'a été testé positif ni présenté de symptôme.

S'il est certain que le résident ne peut aller en dehors de l'établissement chercher ce virus, il n'en est pas de même pour le soignant qui rentre chez lui, qui peut avoir dans ses proches un malade, ... Nous nous trouvons dans la situation paradoxale où celui qui doit protéger, devient la faille et la porte d'entrée possible du virus. Le masque, entre autre, qui empêche la propagation est donc une obligation.

Seulement voilà, en début de pandémie, les masques sont réservés aux soignants en contact avec les malades. Mais le masque tissu devient une alternative, qui protège, mais aussi et surtout rassure. Nous sommes pressés, et nous n'attendons pas que les procédés de fabrication soient normés. Dès cette mi-mars, les réseaux sociaux présentent un tutoriel permettant d'en fabriquer selon un procédé élaboré au CHU de Grenoble. Super U, puis GIF, répondent immédia-

tement présents pour la matière première, puis activent leur réseau de la grande distribution pour élargir cette quête. Il faut maintenant les couturières. Là, Frédéric VANDAMME, directeur de la MAS l'ORRI en parle à Guillaume FRANCES, tout nouvel élu et à Géraldine BOUVIER qui, s'appuyant sur la page Facebook « notre Prades en Conflent » gérée par Christiane JULIO et Thierry ABELLAN et les partages successifs des amis des amis, provoquent une contagion de mobilisation.

En moins d'une semaine, 1500 masques sont fabriqués et la production continue.

Il y en a trop. Alors, puisque ces masques tissus provenaient de l'entraide et de la solidarité, le choix immédiat est fait de maintenir cette chaîne. Ils seront mis à disposition là où il y a des besoins. Les agents qui plusieurs fois par semaine enlèvent nos ordures ménagères, les services techniques municipaux qui entretiennent la ville, la police municipale qui assure la sécurité de notre territoire, la Gendarmerie qui veille à leur côté, les agents de la crèche qui gardent les enfants des soignants, ceux du CCAS en soutien de ceux à domicile, les services administratifs municipaux ouverts, les salariés de Super U qui quelques jours auparavant mettaient la matière

première en rayon, le boucher, le fromager, SPAR, des bureaux de tabacs, le poissonnier, ... Et quelques entreprises qui doivent poursuivre leur activité, en premier lieu desquelles les ambulances. Et, s'agissant de masques tissus, ils doivent être nettoyés consciencieusement. Le MAS dispose de machines à laver de type industriel, avec des lessives et adoucissants contenant des bactéricides et des virucides, il faut en faire bénéficier tous les détenteurs qui le souhaitent. Aussi, à chaque fois que des masques sales sont restitués, des propres sont mis à disposition en quantité égale. Dans le même temps où il faut supprimer toutes les activités avec le confinement, pour les résidents, c'est une perte de repère. La rupture du lien avec les familles peut aussi être source d'angoisse pour les uns et les autres. Comme beaucoup de français, la décision est prise de partager les apéros en visio tant pour rythmer la semaine que pour maintenir ce lien, mais aussi les apéros sans visio parce qu'on est gourmands. Cette rencontre avec les commerçants à travers les masques distribués nous a permis de goûter des charcuteries, des jus de fruits, des fromages. En effet, être solidaire, c'est aussi exploiter la richesse de son territoire, et cesser de dire qu'il est pauvre.



Ce que nous retenons de cette expérience est heureux !

La solidarité n'est pas quelque chose que l'on regarde ou que l'on attend patiemment, être solidaire, c'est agir avec et pour ses voisins.

L'établissement, c'est là où le résident habite. Mais là où il vit, c'est Prades et ses environs. Les résidents sont clients des commerces, adhérents des associations, pour certains électeurs, ou supporters de la JOP. Cette solidarité c'est rassurant. Pour Frédéric VANDAMME, un territoire solidaire, c'est là où, lorsque tu es à terre, quelle qu'en soit la raison, tu trouves une main pour te relever.

Ça s'appelle vivre ensemble, c'est une force et une richesse. Nous avons en Conflent de bons produits, de beaux paysages, nous avons aussi des femmes et des hommes avec de belles idées et de belles intentions. ■

F. Vandamme et G. Bouvier



Distribution de masques à la population

La Municipalité a effectué vendredi 8 mai, une distribution de masques lavables à la population, avec le concours des délégués de quartiers, de membres associatifs, des pompiers et d'autres bénévoles.

Toutes les rues de la ville ont été sillonnées méticuleusement, plans de quartiers à l'appui afin de n'oublier aucun Pradéen. Les personnes absentes lors de la distribution ont pu venir récupé-

rer leurs masques la semaine suivante dans les salles correspondant à leur bureau de vote habituel.

Un très grand merci à l'ensemble des participants à cette distribution, très appréciée par la population pradéenne. Un immense merci également aux couturières et couturiers qui ont travaillé sans relâche pour confectionner des masques (pour adultes et enfants). ■

